



Sarah HELM, *Vera Atkins, une femme de l'ombre. La résistance anglaise en France*

Traduction de l'anglais par Jean-François Sené, Seuil, 2010, 503 pages

Marie-Jo Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10191>

DOI : 10.4000/clio.10191

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

ISBN : 978-2-8107-0157-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Jo Bonnet, « Sarah HELM, *Vera Atkins, une femme de l'ombre. La résistance anglaise en France* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 21 juin 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10191>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sarah HELM, *Vera Atkins, une femme de l'ombre. La résistance anglaise en France*

Traduction de l'anglais par Jean-François Sené, Seuil, 2010, 503 pages

Marie-Jo Bonnet

RÉFÉRENCE

Sarah HELM, *Vera Atkins, une femme de l'ombre. La résistance anglaise en France*, traduit de l'anglais par Jean-François Sené, Seuil, 2010, 503 p.

- 1 La passionnante biographie de Vera Atkins réalisée par Sarah Helm à l'issue de nombreuses enquêtes en Europe, est un document précieux, qui jette une lumière nouvelle sur l'engagement des femmes dans les services secrets britanniques opérant en France durant la Seconde Guerre mondiale.
- 2 Née en Roumanie en 1908, dans une famille juive aisée, Vera Rosenberg fuit le nazisme et émigra en Angleterre en 1938 avec sa mère, dont elle prit le nom d'Atkins. En 1941, elle entre comme secrétaire au SOE (Special Operation Executive), fondé à l'initiative de Churchill, et en devient très vite le numéro deux sous les ordres de Maurice Buckmaster. Elle est alors chargée de la formation des différentes recrues, hommes et femmes, choisies en principe pour leur bilinguisme et leur capacité à vivre dans la clandestinité afin d'opérer des sabotages en terre ennemie. Ces agents sont parachutés en France comme agent secret, radio ou organisateurs de sabotages industriels. En tout, quatre cents agents seront envoyés en France par la section F du SOE ; une centaine disparaîtra.
- 3 C'est déjà dire l'intérêt de cette biographie qui aborde le statut (ou plutôt le non statut) des femmes combattantes en temps de guerre sous un angle tout à fait nouveau pour les Françaises puisque les services secrets français basés à Londres (le BCRA) ont préféré mettre les Free French Women derrière des machines à écrire plutôt que de les

envoyer au combat. En février 1944, Jeanne Bohec sera ainsi une des seules femmes appartenant aux Forces Françaises Combattantes autorisée à atterrir en Bretagne comme saboteur. Signalons à ce sujet l'excellente, mais trop courte, étude de Jean-François Dominé sur « Les femmes au combat » pendant la Seconde Guerre mondiale, publiée en 2008 par le Service Historique de la Défense, qui apporte un contrepoint tout à fait indispensable sur « L'armée féminine de la France »¹.

- 4 Sarah Helm a pris le parti d'affronter les questions épineuses engendrées par les inconséquences de la direction du SOE et sa biographie, construite comme une enquête policière, a le mérite de dévoiler quelques « secrets » sur des « agents perdus du SOE », en majorité des femmes.
- 5 La première question qui se pose est pourquoi les Anglais ont accepté d'envoyer des agents femmes en territoire ennemi, dépourvues de tout statut militaire protecteur, ce qui revenait à les envoyer à la mort en cas de capture par les Allemands. Car, et c'est un grand sujet d'étonnement, un tiers des agents parachutés en France ont été arrêtés par les Allemands à peine posés sur le sol.
- 6 Contrairement à Monika Siedentopf, qui avait raconté l'histoire des trente neuf femmes, françaises et anglaises, de la section « F », *Parachutées en terre ennemie* (Perrin, 2008, voir mon compte rendu dans *Clio, HFS*, 30, 2009), Sarah Helm s'est concentrée sur quelques figures exemplaires d'agents, qui ont été arrêtées en France, internées, déportées en Allemagne et exécutées sur l'ordre de Berlin, alors qu'elles étaient censées être officiers de l'armée britannique. Une grande partie du livre décrit les recherches menées par Vera Atkins pour retrouver leur trace après la guerre en participant aux enquêtes menées par les Alliés sur les crimes de guerre, alors que le gouvernement britannique cherchait à tourner la page pour entrer dans la Guerre froide. Ce qui est déjà passionnant.
- 7 Mais là où Sarah Helm montre son superbe savoir-faire, c'est quand elle se demande pourquoi Vera Atkins a gardé le silence (le secret) sur les criminels, d'une part, n'informant pratiquement pas les familles du résultat de ses enquêtes, mais aussi sur les traîtres agissant à l'intérieur des services secrets britanniques. Comment le contre-espionnage allemand a-t-il pu avoir une connaissance aussi parfaite des réseaux anglais en France ? Connaissance qui entraîna l'arrestation de centaines de résistants français, à commencer par les membres du réseau Prosper démantelé durant l'été 1943. On sait aujourd'hui que le traître s'appelait Henri Déricourt, qu'il photographiait les courriers transitant par les avions et les remettait au chef de la Gestapo, Karl Boemelburg, qu'il connaissait d'avant guerre, ainsi que Nicholas Bodington, membre du SOE. Pourquoi Vera Atkins n'a-t-elle pas témoigné à son procès ?
- 8 Mais ce n'est pas tout. Ce sont les services du SOE, c'est-à-dire Buckmaster et Vera Atkins, qui ont eux-mêmes précipité le démantèlement du réseau Prosper et des réseaux de zone nord, à travers des *funkspiele*, des jeux radio avec le contre-espionnage allemand, en faisant mine de ne pas comprendre que leurs agents émettaient sous la contrainte allemande, dans les locaux de la gestapo de l'avenue Foch à Paris. C'est ainsi que les Allemands reçurent d'abondants parachutages d'armes et d'argent en provenance d'Angleterre, tandis que les Forces Françaises Combattantes eurent toutes les peines du monde à obtenir des armes pour le jour J.
- 9 Quelle était la stratégie anglaise par rapport à la résistance française et aux préparatifs du jour J, et pourquoi Vera Atkins a-t-elle étouffé les résultats de ses enquêtes sur les crimes de guerre nazis, se demande Sarah Helm au regard des nombreuses archives

qu'elle a dépouillées, à commencer par les « papiers Atkins », mais aussi des rencontres avec les familles des agents morts, les amies et collègues de travail ?

- 10 On comprend petit à petit que percer à jour les motivations d'un agent secret comme Vera Atkins est d'autant plus difficile qu'elle était de nationalité roumaine, c'est-à-dire « ennemie de l'Angleterre », et ne devait être « naturalisée » anglaise qu'en février 1944. C'est dire à quel point son silence sur certaines manipulations au sommet se révélait indispensable pour rester en Angleterre durant la guerre et le demeurer jusqu'à sa mort, le 24 juin 2000. Pourquoi ? Probablement parce d'autres secrets sont encore bien gardés.
-

NOTES

1. Jean-François Dominé, *Les femmes au combat, L'armée féminine de la France pendant la Seconde Guerre mondiale*, sous la direction de Nathalie Genet-Rouffiac, avec la contribution de Stéphane Longuet et de Patricia Hory, Service Historique de la Défense, 2008.